



de bibliques villages. Le 8, nous escaladons péniblement avec des chevaux de poste, (nous avons dû laisser en route nos chevaux de Recht la passe du Chargân où la neige et le dégel, vers 2200 pieds, nous rappellent pendant 4 heures les mauvais chemins de l'Asie centrale. Mais quels paysages superbes ! Et quel dommage que la population ne soit pas au niveau du paysage ! Le 10, la chaîne de l'Elbourz apparaît, étincelante de neige et drapée de bleu et de violet, au-delà de Kazwin. Hâtons nous de gagner Téhéran, sans faire crever nos chevaux cependant ! car les pauvres bêtes font des étapes insensées et sont nourries de paille hachée et d'un peu d'orge. La route est bordée de charognes et de squelettes de chevaux, d'ânes, de mules et de chameaux et tout autour, sur les hauteurs, vous pouvez voir des bandes de vautours, attendant stoïquement le passage des caravanes et la fin de l'un des malheureux portefaix. Voici, à Mazra'a, de la charogne dans la cour, en face de notre logis ; un peu plus loin, un cheval écorché dans la rivière où les habitants vont puiser l'eau. Pouah ! le vilain pays et que Mohammed a eu tort de ne pas avoir donné des préceptes d'hygiène plus sérieux, en sa qualité de prophète. De Kazwin, ville sans cachet où règne le Toc, à Téhéran, autre ville sans originalité où règne encore le Toc, nous avons mis une journée et demie, voyageant dans la plaine rocailleuse et stérile, où courent déjà des lézards, où les chacals pleurant remplacent les grenouilles concertant la nuit et où des nomades kurdes et turcs tachent le jaune du désert de leurs tentes noires ficelées à des piquets. Le 11 avril, nous refusons, à 11 heures du soir, le pourboire du gardien de la porte de Kazwin qui nous laisse trotter dans la ville de Téhérân et nous mangeons une boîte de sardines de Nantes à l'hôtel Prévost. Le lendemain, Mr. de Balloy, ministre de France, nous installe dans son palais et dans une lettre, que j'espère dater de Mechhed, à un mois d'ici, je vous dirai combien est aimable l'hospitalité de cette maison et la bienveillance de la colonie française de Téhéran. Tout va bien.

GUILLAUME CAPUS.